

# PORTRAITS CHEMINS DE VIE

*Elsie*  
HERBERSTEIN



Mémoires  
2025

**EXPOSITION** DU 20 MARS AU 2 AVRIL 2025  
LE CELLIER - Espace Giuseppe Nivola - REIMS  
[www.nova-villa.com](http://www.nova-villa.com)



# CROQUER SUR LE VIF

**E**lsie arrive avec un sourire au Cellier. D'un air vif et une démarche dynamique, elle explore les lieux qui accueilleront son exposition. Dès les premiers échanges, elle fait preuve d'une écoute attentive et d'un réel intérêt pour la discussion. Son regard observateur témoigne de l'artiste qu'elle est. Derrière son tempérament mesuré et serein se cache une femme avide de découvertes, qui part à l'aventure aux quatre coins du globe, mais aussi tout près de chez elle, avec un regard toujours renouvelé. Comme dans un récit, Elsie plonge dans ses souvenirs pour nous raconter son parcours, son enfance et les événements marquants de sa vie qui l'ont menée jusqu'ici.

Née de parents autrichiens, fille aînée d'une styliste formée aux Beaux-Arts de Vienne, le dessin est présent dans sa vie depuis l'enfance, depuis qu'elle sait tenir un crayon. Timide lorsqu'elle était petite, elle ne parlait pas très bien le français, sa première langue étant l'allemand. Son langage passait alors par le dessin. Elle dessinait tout le temps : c'était sa manière d'exister, ce qui la caractérisait à l'école. À l'adolescence, elle part en voyages itinérants avec ses parents. Lors d'un périple improvisé particulièrement marquant, où ils campaient dans des endroits inattendus durant tout le mois d'août, elle décide de tenir un journal de bord mêlant dessins et écrits. Ce sera son premier carnet de voyage.

Après le bac, elle intègre l'École des Arts Décoratifs à Paris. À la fin de ses études, Albin Michel lance une collection de carnets de voyage, où de jeunes dessinateurs sont envoyés sur le terrain pour dessiner sur le vif, accompagnés par des spécialistes aguerris. Elsie y participe. À cette période, des tensions l'ont éloignée de sa famille, qui vivait alors en Afrique du Sud. L'opportunité du carnet de voyage se présente comme une occasion de découvrir ce pays où résidaient ses parents. Ce sera son premier projet dans cette collection. Dans le cadre de la même collection, elle réalise un second livre sur les exilés du Tibet. Après un séjour de trois semaines au Népal et au Tibet, elle se rend en Inde où elle rencontre le Dalai-Lama.

De retour de ses nombreux voyages, elle ressent le besoin de s'engager, face au nombre grandissant de sans-abris et de migrants. Elle fait la rencontre d'un prêtre dominicain, Pedro Meca, fondateur d'un lieu d'accueil appelé Les Compagnons de la nuit à Paris. Ce lieu ouvert permet aux personnes en situation de précarité de se poser et propose, au-delà d'un refuge, d'autres nourritures intellectuelles et culturelles : conférences, expositions, jeux de société, ateliers de dessin... Ici, des SDF (sans domicile fixe) et des ADF (avec domicile fixe), souvent des étudiants ou des retraités, se rencontrent. Elle devient bénévole aux Compagnons de la nuit et tient un journal dans lequel elle dessine les personnes qui fréquentent ce lieu. Un jour, elle décide de suivre le parcours de Gilles pendant 72 heures, partageant son quotidien dans la rue, dormant dans une gare, sur un banc... C'est là qu'elle a un déclic : son livre « Viens chez moi, j'habite dehors » s'impose à elle. C'est le premier qu'elle réalise seule, mêlant dessins et textes. Jusque-là, elle collaborait avec des écrivains. Cette expérience confirme son goût pour le témoignage. Elle

nourrit un aller-retour entre l'écriture et le dessin, une cohabitation entre mots et images. Certaines choses s'expriment mieux par le dessin, d'autres par les mots.

C'est dans ce cadre qu'elle rencontre Mourad, un jeune Algérien exilé qui fréquente Les Compagnons de la nuit, non pas uniquement pour des raisons de précarité matérielle, mais aussi pour échapper à l'isolement et à la solitude liés à sa situation. Inspirée, Elsie se rend en Algérie avec son amie Zahia Hafs, au début des années 2000, pour réaliser un carnet de voyage. Accueillies par Nora, la sœur de Mourad, en plein cœur d'Alger, elles poursuivent ensuite leur découverte en Kabylie, où elles célèbrent l'Aïd. Elles retournent plusieurs fois à Alger et tissent des liens avec les habitants. Au fil des retrouvailles, la confiance grandit et les échanges deviennent plus intimes et profonds.

Sa tante, Cecily Corti, crée en 2004 un lieu d'accueil pour les sans-abri et met en place des appartements de réinsertion dans la vieille ville de Vienne. Des étudiants proposent de cohabiter avec les SDF, et ce nouveau lieu devient une lumière dans la ville. Il permet aux personnes démunies de livrer leurs blessures, favorisant des rencontres impossibles ailleurs. Elsie souhaite alors immortaliser ce projet, laisser une trace transmissible de cette initiative. Ainsi naît le livre « Vienna, terre d'accueil », qui raconte ce projet humanitaire.

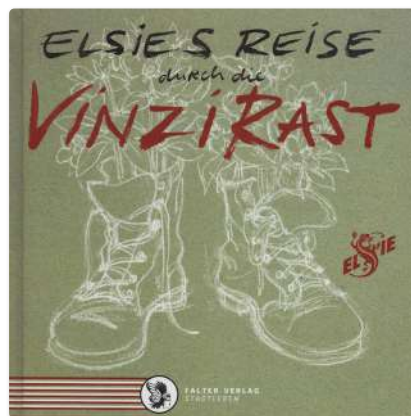
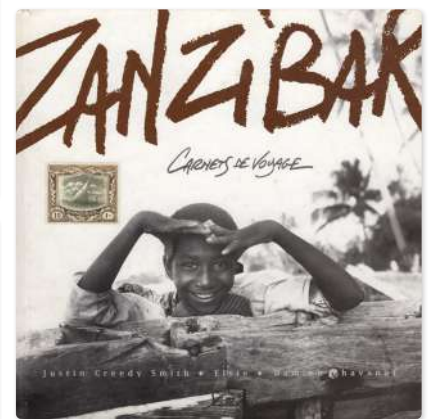
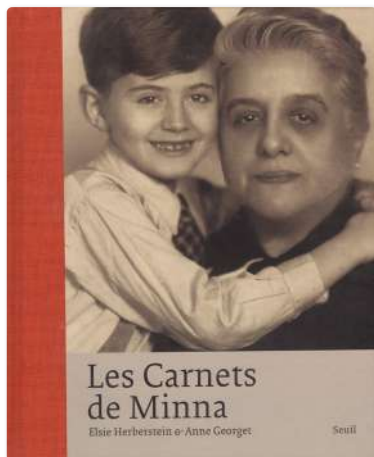
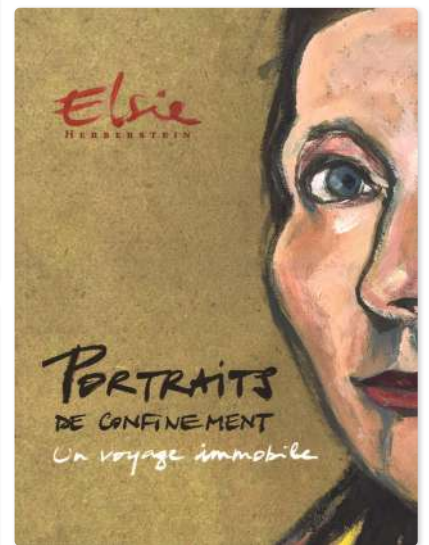
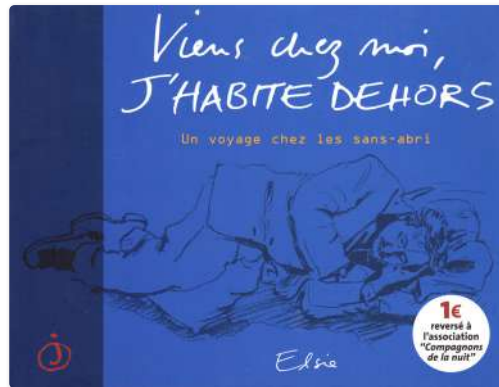
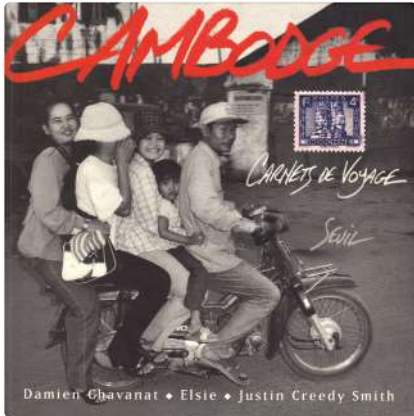
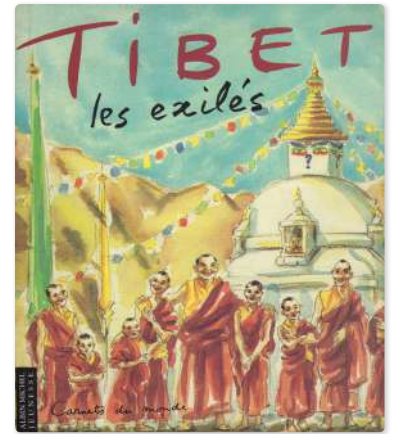
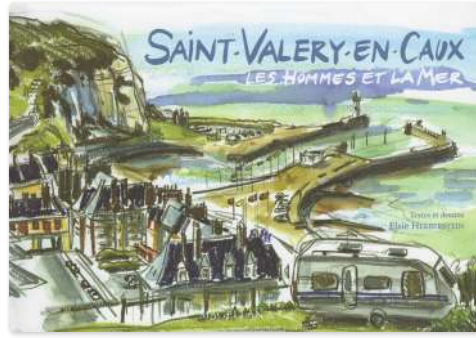
Pour Elsie, qui apprécie la sensation d'être dépaysée, il n'est pas nécessaire d'aller loin pour voyager : il suffit d'être en éveil. Il y a toujours des choses à découvrir autour de soi, des univers inconnus que l'on ne voit pas, soit parce qu'on ne le veut pas, soit parce qu'on n'y a pas accès.

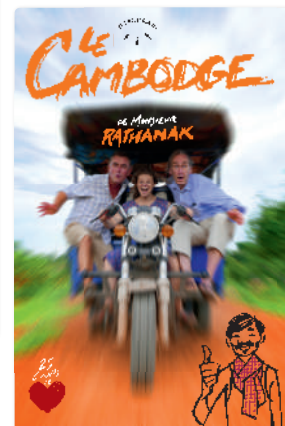
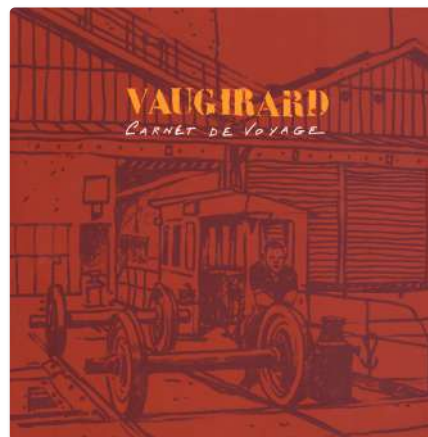
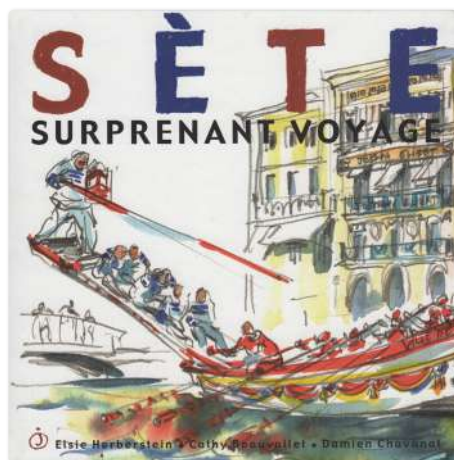
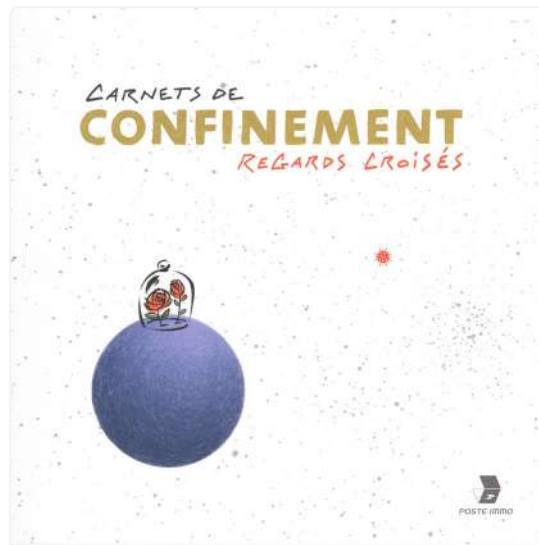
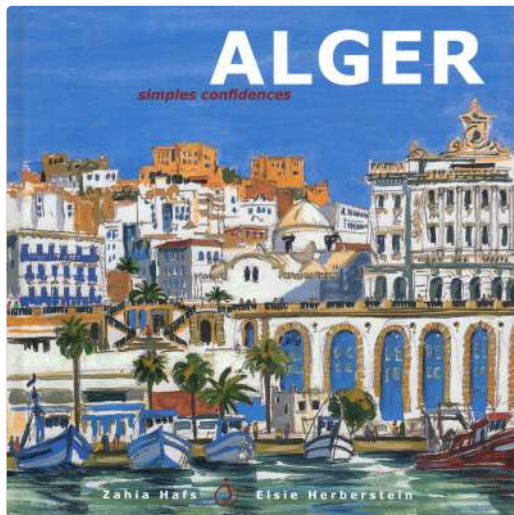
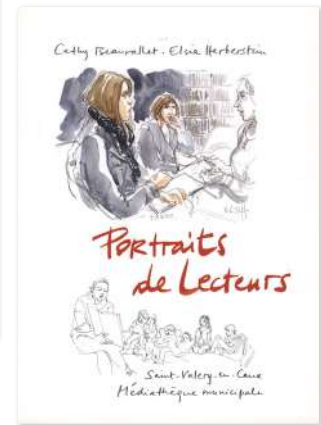
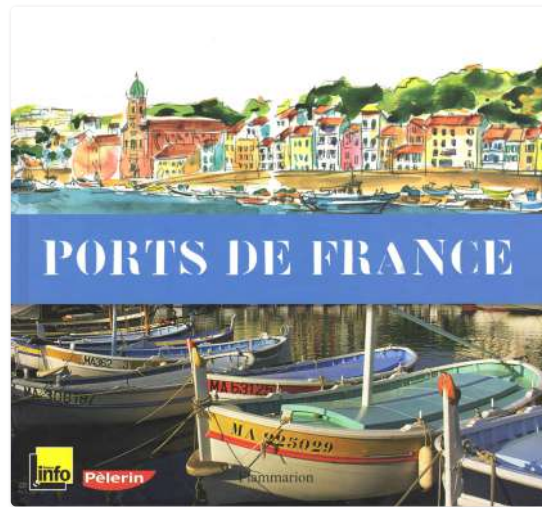
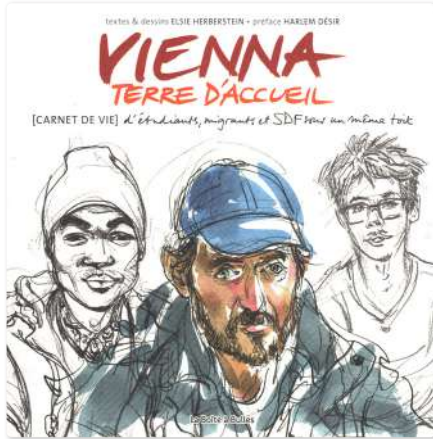
Lors du Festival du Carnet de Voyage de Clermont-Ferrand, elle remporte le prix du meilleur carnet de voyage avec celui qu'elle réalise à Zanzibar aux côtés de Damien Chavanat, son mari, et d'un ami photographe, Justin Creedy Smith. Cette reconnaissance leur permet de repartir à trois au Cambodge.

Puis vient le confinement, la vie suspendue, l'angoisse du temps libre et celle de l'absence de revenus. Sur un élan de créativité, elle réalise le portrait de sa sœur et de sa compagne via Skype. Peu à peu, elle se lance dans une série de portraits de personnes confinées en France et aux quatre coins du monde. Chaque modèle est invité à écrire un texte pour accompagner son portrait. Ces interactions régulières deviennent des instants précieux dans le climat anxieux du confinement. Ce moment de ralenti lui permet de se reconnecter à son intériorité et provoque en elle une nouvelle forme de créativité. Travaillant en freelance, elle jonglait entre plusieurs activités et avait peu de temps pour elle.

Elsie enseigne depuis 23 ans le croquis à Strate, école de Design. Pour elle, transmettre ne se limite pas à une technique, mais à un regard sur le monde.

Imene Guettache





# PORTRAITS DE CONFINEMENT

## *Un voyage immobile*

16 mars 2020.

**D**u jour au lendemain, toute notre activité professionnelle, multiple et foisonnante, est brutalement interrompue. En un mois, nous perdons la majeure partie de nos revenus. Je n'en reviens pas d'avoir une telle plage de temps libre devant moi. Cela ne m'est pas arrivé depuis des années. Mais je ne sais pas vraiment comment l'utiliser. J'aimerais démarrer quelque chose de créatif et de personnel, mais je me sens bloquée tant cette situation inédite est anxiogène. Mi-avril 2020, après une nouvelle nuit d'insomnie, je me suis levée et j'ai pensé à tous ces portraits que je n'avais pas encore peints et qui m'attendaient.

Mais, ensuite, comment continuer à peindre des portraits sans modèles ? Les consignes du confinement et les distances à respecter étaient si strictes que je n'ai pas osé proposer à mes voisins de venir poser pour moi. Au cours d'une conversation sur Zoom, mon amie Zahia Hafs, éditrice et auteure, m'a rappelé que j'avais peint ma sœur Camilla et sa compagne Ann à distance, via Skype, quelques années auparavant. Elle m'a proposé de poser pour moi à travers l'écran de nos ordinateurs. J'ai retrouvé un stock de feuilles en papier brun recyclé, sorti mes tubes d'acrylique et mes pinceaux brosses... Et nous avons commencé.

Pendant la séance de pose, qui a duré presque deux heures, nous avons beaucoup parlé de la manière dont nous vivions notre confinement. Je ne sais plus exactement comment l'idée a germé qu'elle m'écrirait quelque chose pour accompagner ce tout premier portrait. Lorsque j'ai reçu son texte, j'ai eu envie d'écrire moi aussi quelques lignes évoquant mon lien avec elle. Puis, Damien a mis en miroir portrait et textes. Un projet naissait : celui d'une galerie de portraits et de témoignages sur le confinement.

J'ai tout naturellement commencé à peindre les proches avec lesquels j'étais en contact par téléphone, message ou courriel depuis le début du confinement.

Cette pratique de séances de pose et de dialogue avec mes modèles a fait voler en éclats les verrous du confinement. Il n'existait plus de murs ni de distance entre eux et moi. Je traversais l'écran de l'ordinateur pour entrer dans leurs intérieurs mais aussi dans leur corps, traquant leur âme à coups de pinceaux. Une exploration illimitée dans tous les sens du terme. Je me suis transportée à Boston, à Montréal, à Tokyo, à Sidney, à Vienne, à Londres pour des séances de pose abolissant les frontières.

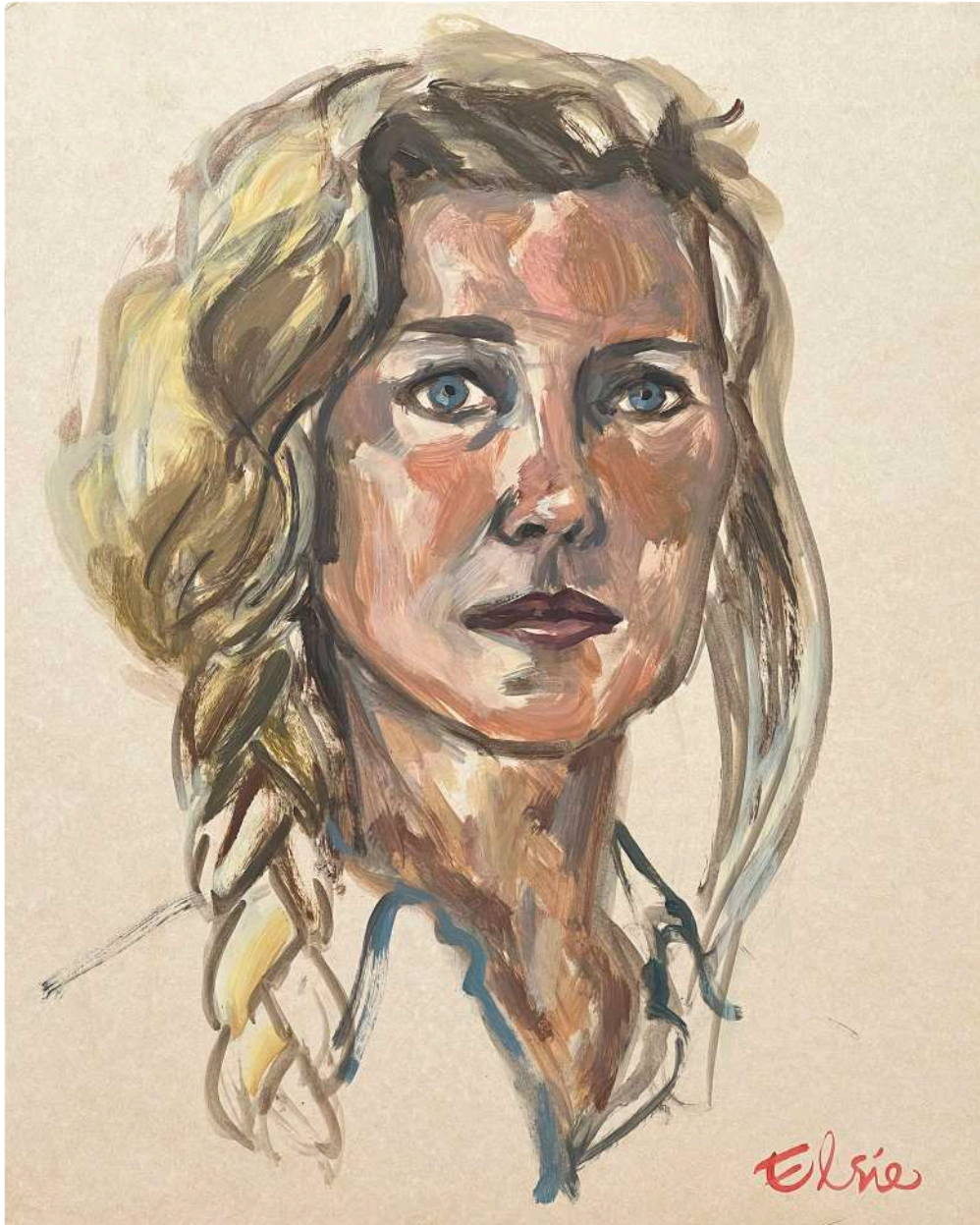
Contre toute attente, les interdits du confinement m'ont permis d'inventer une nouvelle manière de peindre, d'échanger et de voyager. Pendant deux mois, j'ai vécu une des parenthèses les plus libres et fructueuses de mon existence.

De 2020 à 2023, j'ai réalisé plus de 80 portraits accompagnés de leurs témoignages sur le confinement.

Cette exposition en présente une sélection.

**Elsie**  
HERBERSTEIN





**ELSIE HERBERSTEIN**  
*elsieherberstein@gmail.com*



nova villa

**LE CELLIER** - Espace Giuseppe Nivola  
4 bis rue de Mars • 51100 Reims • [contact@nova-villa.com](mailto:contact@nova-villa.com) • 03.26.09.33.33